



Patek Philippe Ladies Chronograph

Dernier-né d'une longue lignée de complications dédiées aux femmes. p.4

EUROPA STAR PREMIÈRE

LE JOURNAL DE L'ÉCOSYSTÈME HORLOGER SUISSE

NO 2/18 (Vol.20) MARS 2018 | 7.00 CHF € | EUROPASTAR.CH

ÉDITORIAL

Résilience de l'horlogerie

PAR PIERRE MAILLARD

Depuis 1927, date de sa création, *Europa Star* a été aux premières loges pour suivre, commenter, analyser et... subir également les quelques «crises horlogères» qui se sont succédées. À dire vrai, l'horlogerie, *grosso modo*, n'a fait qu'épouser à sa façon les crises mondiales – voire locales. Ça commence tout de suite assez fort pour nous avec 1929. Mais auparavant, il y avait déjà eu la fermeture du marché russe en 1917, la montée des protectionnismes, l'état de l'Allemagne en hyper-inflation, tout s'est cumulé. «Dès la fin de 1929, la chute des exportations horlogères entraîne un chômage qui atteindra des proportions dramatiques: sur les 24'791 personnes assurées dans le Canton de Neuchâtel, 14'258 sont au chômage, soit 6'634 complètement, 7'418 partiellement et 206 occupés aux travaux organisés par les autorités», assure la presse de l'époque.

D'où vient ce curieux sentiment d'anxiété que l'on sent poindre, cette forme d'incertitude?

À son tour, dix ans plus tard, la Deuxième Guerre mondiale chamboule toutes les cartes. Mais l'horlogerie se redistribue (de tous côtés) et paradoxalement en profite. Entre 1939 et 1942 seulement, ses exportations passent de 196 millions à 284 millions. Après guerre, elle se réorganise profondément, se régule, se regroupe, reste dominante mais le quartz va arriver et tout balayer à nouveau. Pire même qu'en 1929. Inutile d'insister, on connaît l'histoire. Entre 1970 et 1976, le nombre d'employés en horlogerie baisse de près de 40%. Mais n'est-ce pas dans le vent de l'histoire? Le Japon est alors l'économie-modèle montante. A feuilleter les publicités dans nos pages, s'ensuit une période rock & quartz, une horlogerie de masse colorée, ludique, jetable qui va peu ou prou perdurer jusqu'à la réapparition sur les devant de la scène de l'horlogerie mécanique, redevenue depuis lors puissance absolue régnant haut la main.

Certes dans cette courbe montante, il y a eu quelques cahots ressentis, plus ou moins sévères, des «corrections» subies, dues aux folies des marchés (une folie, soit-dit en passant, suivie pas à pas par l'horlogerie). Mais quoi qu'on en dise, ces trous d'air ont été plus ou moins vite absorbés puisque l'horlogerie est passée de 10,3 milliards de francs suisses à l'exportation en 2009 à un maximum de 21,5 milliards en 2015, pour redescendre à près de 20 milliards en 2017. Donc dans l'ensemble, «jusque là, tout va bien», comme dit le dicton. L'horlogerie ne s'est-elle pas toujours montrée résiliente, opportuniste aussi, capable de se transformer?

Mais alors d'où vient ce curieux sentiment d'anxiété que l'on sent poindre, cette forme d'incertitude? La connectée a jeté un trouble, les discours marketing ne fonctionnent plus vraiment, des start-ups plus ou moins éphémères surgissent dans toutes les niches, les goûts changent, un site de e-commerce possède un enviable data d'un million de vrais acheteurs d'horlogerie, des mouvements produits de façon intégralement robotisée passent le COSC, on invente de nouveaux matériaux aux propriétés inédites, le vintage se répand partout, le XXL est devenu vulgaire (enfin)... Tout se chamboule.

Tout s'entremêle, révolution numérique, réseaux sociaux, connexion, e-commerce, mondialisation ou protectionnisme? Le tout envahi sous un flot de discours provenant de hordes de blogueuses, instagramers, influenceurs, pirates de réseaux sociaux, experts et autres conférenciers de profession... Sans compter d'humbles journalistes. L'industrie horlogère qui essaie toujours de tout contrôler, en amont la production, en aval la distribution et au-dessus la communication, voit – une fois de plus en regard de l'histoire – son édifice se lézarder. Les incertitudes sont nombreuses. Les «ruptures» légions. Mais ni plus ni moins que les voies qui s'ouvrent. Vous avez-dit «résilience»? ■

Europa Star consacre dans ses différentes éditions un Dossier spécial passant en revue douze des majeures «Ruptures» en cours. A retrouver in extenso dans notre édition Europa Star Global (en anglais) et sur www.europastar.ch, en français.



Totentanz

L'horlogerie mécanique subit de tous côtés les assauts de la transformation numérique du monde, se confronte à l'émergence de la connexion, mais n'a pas dit son dernier mot, loin de là. La Totentanz nous rappelle simplement que rien n'est définitif dans ce bas monde.

L'heure est à la rupture, au chambardement, à la «disruption», pour employer un terme devenu furieusement à la mode. À l'image de la Totentanz peinte à Bâle en 1440, tous sont entraînés dans une sarabande qui est en train de transformer le paysage de l'horlogerie (et, au-delà, de la société). Horlogers, techniciens, designers, hommes d'affaire, détaillants, intermédiaires, organisateurs de foires, journalistes, nous sommes tous confrontés à de profondes transformations qui touchent autant au produit lui-même qu'à la façon de le concevoir, de le fabriquer, de le communiquer et de le distribuer. Tous les modèles semblent être à revoir.

Au moment où Baselworld entame une mue forcée (*lire notre article en page 3*), toute une série de ruptures se présentent. Nous en avons listé 12 qui touchent aux Styles, en train de changer, aux Canaux de communication et de distribution en plein bouleversement, et au rôle de plus en plus prédominant des Labos dans le futur technologique de l'horlogerie.

(A lire page 22 et suivantes)



NOMOS AUTOBAHN



JUNGHANS "MAX BILL LINE"



LUNDIS BLEUS 1100-OX "ONYX"



MOVADO MUSEUM 1881 AUTOMATIC